

LE QUOTIDIEN
29.12.82

Nina Ségamour

Ou les mirages du bonheur d'une petite créole des années 40

La pièce « Nina Ségamour » actuellement présentée au Grand-Marché de Saint-Denis par la troupe du théâtre Volland a fait l'objet de critiques assez acerbes sous la plume des professionnels de la chose. On s'y était dit géné, notamment, par l'outrance de certains personnages et situations. Une large part du public semble toutefois soutenir la pièce de ses suffrages, préférant retenir d'autres aspects de l'œuvre ou en faire une autre lecture. Pour faire justice à ces arguments-là et enrichir le débat, nous publions ci-dessous une contribution qui, à cet égard, nous a semblé exemplaire de cette vision autre. Le moins, que l'on puisse faire, comme nous y encourage l'auteur, est sans aucun doute d'aller voir pour se faire une opinion.

Nina Ségamour

Ou les mirages du bonheur d'une petite Réunionnaise des années 40.

Pour l'amateur de théâtre, la création d'un spectacle par la troupe Volland est désormais un événement attendu. Nina Ségamour c'est l'histoire triste et passionnée d'une miss des années 1940, présentée dans le style mélo-dramatique des romans populaires de la fin du XIX^e siècle. Crédit collective en créole, sur une idée d'Emmanuel Genirin, cette pièce nous amène à réfléchir sur de nombreux problèmes.

Les concours de beauté sont fréquents à La Réunion et comme dans « le temps d'une miss », film télé de J.D. Simon, nous sommes invités à découvrir l'envers du décor — les élections truquées, la démagogie. On dénonce l'image flateuse et superficielle des îles tropicales « paradis, aux plus belles filles du monde » et le racisme latent, dans le classement final des miss.

Mais ce phénomène des miss n'est qu'un aspect de la manipulation du petit peuple représentée par les « commères », mère, tante et future belle-mère. Ces bravas dames, tout occupées par le « la di la fê », ne sont que des marionnettes aux mains des autorités politiques, militaires et religieuses caricaturées dans la pièce. Comme Nina, elles sont victimes de la fascination qu'exercent sur les gens démunis, les gros-blancs propriétaires, les « zoreil avec instruction ». Car l'histoire de Nina Ségamour est en fin de compte l'histoire du mirage, de l'argent, de la puissance, de la France enfin, symbolisée par la neige et « les grands bruns aux yeux

verts ». Il y a bien l'écho de la sagesse populaire donné par la comtine : « Bonheur lié pas dans l'argent », « bonheur lié pas dans la couleur », mais comme dans Moléire où le cynisme de Don Juan a raison des dictions de Sganarelle, on sait bien que la vérité n'est pas du côté le plus rassurant.

Sur les femmes

Nouvelle pièce sur les femmes, comme une suite à Marie-Dessembre, Nina Ségamour constitue une critique de cette éternelle image de la femme associée à la beauté — des propos féministes lors d'un débat fictif du public et un malicieux poème parodique ne manquent pas d'humour à cet égard — il y a aussi ces allusions à la condition des « femmes-misères », aux marmailles trop nombreux, à la pilule, à l'attrait de l'uniforme, de l'argent et du départ libérateur vers la métropole. Et là se greffe une réflexion sur l'identité du Réunionnais qu'on la recherche ou qu'on la rejette, comme Séga.

Quant au contexte historique des années 40, qui peut paraître racoleur tant il a été à la mode, il trouve sa justification dans la beauté des costumes rétro, évidemment théâtral non négligeable, et dans la création d'une atmosphère politique trouble où tous les bouleversements sont possibles.

Bas les masques

En fin de compte, Nina, triste pantin, comme Lily Marlène, est victime de tous ces mirages, de cette insularité parfois lourde à supporter, de ces problèmes d'i-



dentité et finalement de ces balancements politiques, qui font et défont les destinées.

Il faut aller voir cette pièce, comme les précédentes, pour l'originalité et la recherche scénique qui ont fait le succès de la troupe Volland. Cette fois-ci les acteurs ont abandonné le masque et le jeu style Commedia dell'arte pour un travail plus nuancé et plus varié : jeu burlesque avec les « commères », survie du charme de Marie-Dessembre et clin d'œil à Ubu avec leurs gros ventres — jeu émouvant, très fin et très modulé pour les scènes d'enfance entre Nina et son amie Fanette ou son amoureux César — jeu réaliste, dans l'évocation des années 40 — et bien sûr danse et mime dans des scènes, qui donnent à J-Luc Trules l'occasion de confirmer ses talents. Tous les comédiens, anciens et nouveaux sont à applaudir et certains comme P. Louis Rivière, restent même trop peu sur scène à notre goût.

Le plus intéressant de cette nouvelle mise en scène est sans doute le « théâtre dans le théâtre » que l'on retrouve à plusieurs niveaux — grâce à l'orchestre les Crôl's et sa chanteuse, qui souligne et commente l'action, le théâtre aux rideaux rouges, qui s'ouvrent sur différents lieux et surtout la représentation théâtrale, dans le plus pur style « classique » d'une pièce véritablement écrite par une Réunionnaise pendant la guerre. Enfin fidèle à ses options, le théâtre Volland invite le public à participer de plus en plus activement par sa présence à l'intérieur même du dispositif scénique et son intégration au jeu même.

Quelques fausses notes

On pourrait être gêné par quelques fausses notes de l'orchestre, peut-être trop envahissant, un jeu de lumières, éternel problème à La Réunion, un peu bâclé même si les effets de la fin sont très

réussis, un décor pas encore assez soigné — un certain manque de cohérence, scènes mal aménagées — début trop lent, fin trop rapide, peu explicite. Par rapport à Marie-Dessembre, on pourrait regretter l'absence de grands moments théâtraux très drôles ou très forts en émotion collective.. et pourtant on sort, encore une fois, heureux de ce spectacle car on a participé à une véritable fête théâtrale où l'humour, même s'il est parfois grinçant ne fait jamais défaut.

Alors, louez vite une table à l'hôtel Métropole et venez danser le sâga avec Miss cocktail, Séga et les héros malheureux de Nina Ségamour. Et espérons que ce spectacle ne restera pas encore une fois le privilège de la « capitale » et que toute La Réunion pourra en profiter dans une tournée de décentralisation.

Agnes ANTOIR

Note : Les intitulés sont de la rédaction.